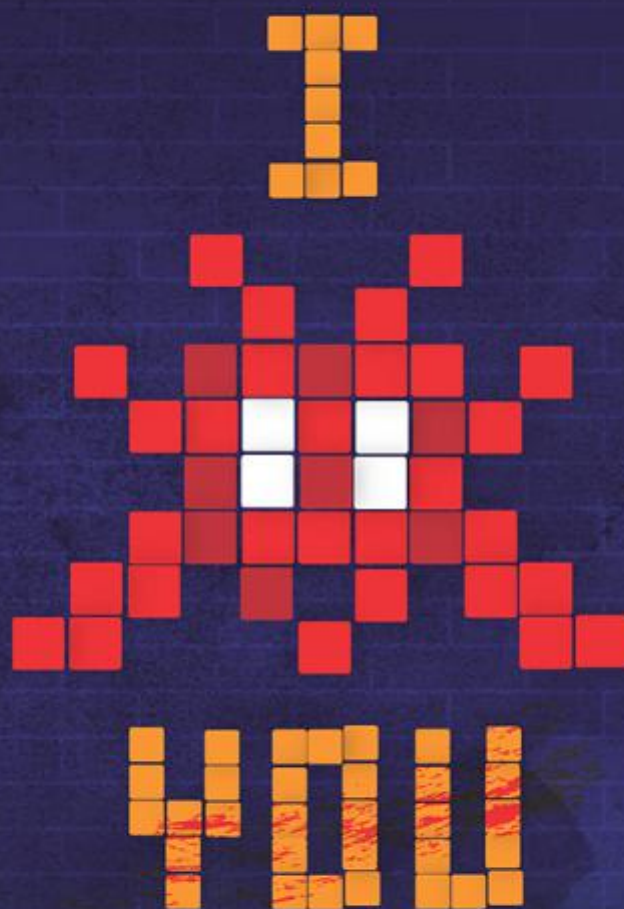


SARAH TUROCHE-DROMERY
NILS BARRELLON



ROMAN



EDITIONS
THIERRY
MAGNIER

Mercredi 4 novembre

Esther court dans le labyrinthe des couloirs du métro République, zigzagant entre les voyageurs pressés. Grégoire lui a envoyé un SMS il y a quelques minutes et elle a immédiatement laissé en plan son devoir d'histoire sur les nouvelles conflictualités depuis la fin de la guerre froide pour le retrouver. Sur le quai de la ligne 8, elle relit son message « SUSHI, TU PEUX 16H METRO CAMBRONNE ? J'AI TRUC URGENT À TE DIRE ». Esther étudie rapidement le plan. Elle descendra à La Motte Piquet Grenelle et finira à pied. Elle devrait être pile à l'heure. Mais qu'a donc Grégoire de si urgent à lui dire ? Et pourquoi à Cambronne ? C'est loin de leur QG. Depuis la rentrée, après un été passé à flâner dans les jardins publics et sur les quais de Seine, ils ont pris l'habitude de se retrouver chaque mercredi en fin de journée dans un petit café de la rue Oberkampf. C'est là, dans le fond de la salle déserte avant l'arrivée des dîneurs, sur une banquette de skaï rouge, qu'ils s'embrassent à en perdre le souffle avant de se raconter les deux premiers jours de la semaine où ils ont été séparés car « cette année pas dans la même classe ». Et aussi parce qu'au lycée, Grégoire préfère qu'ils ne se montrent pas trop ensemble. Les stations défilent lentement. Esther s'impatiente. Elle compte les secondes entre les signaux sonores, s'agace quand un retardataire bloque les portes, redoute l'annonce qui préviendra d'une panne momentanée de secteur. Même le baratin de Gérard-le-clochard ne parvient pas à la distraire. Enfin, elle sort.

Elle grimpe les marches quatre à quatre, remonte le boulevard de Grenelle sous le métro aérien. Les détritiques du marché jonchent encore le sol. Esther saute pardessus les cageots éventrés, contourne les glaneurs venus remplir leur cabas des fruits et légumes abandonnés. Elle est en sueur et soudain, de l'autre côté du carrefour, elle aperçoit Grégoire. Il est grand, brun, ébouriffé. Il est beau. C'est plus fort qu'elle, à chaque fois qu'elle le voit son cœur se met à battre plus vite. Elle sourit, se jette à son cou, glisse ses mains sous son pull, sur sa peau, cherche ses lèvres...

- Attends... Esther.

Grégoire la repousse, tout en emprisonnant ses mains dans les siennes qu'il tient ainsi à distance. Il fait une drôle de tête et garde les yeux baissés.

- Esther... Il faut que je te dise...Voilà...

Grégoire la lâche et se passe une main dans les cheveux.

- Ne le prends pas mal mais je préfère qu'on arrête.

- Qu'on arrête quoi ? articule Esther en dépit de la boule qui s'est immédiatement formée dans sa gorge.

- Nous deux.

- Pourquoi ?

- Je suis désolé. Je ne t'aime pas. Je ne t'ai jamais aimée.

- ...

- Je ne savais pas comment te le dire.

- ...

- Je dois te laisser. J'ai rendez-vous chez l'orthodontiste dans 5 minutes.

C'est juste là.

- Mais... - Esther cherche en vain à endiguer la vague d'angoisse qui la submerge

- tu m'as écrit « sushi ».

Grégoire hausse les épaules.

- Peut-être. Ce ne sont que des mots.

Il se dandine un instant, jette un coup d'oeil à sa montre.

- Allez, je file. Merci d'être venue jusqu'ici. Je ne voulais ni attendre plus longtemps ni que ça dure des heures. On se verra au lycée !